

LIQUIDE
INFLAMMABLE

ROBERT BRYNDZA

LIQUIDE INFLAMMABLE

Roman traduit de l'anglais
par Chloé Royer



VOIR DE PRÈS

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les établissements d'affaires, les organisations, les lieux et les événements autres que ceux appartenant explicitement au domaine public sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.

Titre original : *Dark Water*

publié par Bookouture, une marque de StoryFire Ltd,
Royaume-Uni

© Robert Bryndza, 2016. Tous droits réservés.

© Belfond, 2019, un département de Place des éditeurs,
pour la traduction française

© 2020, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-236-3

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Pour Marta

« La mort est sur elle, comme une gelée
précoce sur la fleur des champs la plus suave. »

William SHAKESPEARE, *Roméo et Juliette*

Prologue

Automne 1990

Par une nuit glacée, alors que l'hiver approchait à grands pas, ils se rendirent à la carrière abandonnée pour se débarrasser du corps. Un lieu isolé, à l'eau très profonde. Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'ils n'y étaient pas seuls.

Ils arrivèrent sur les coups de trois heures du matin, dissimulés par la nuit noire. Partis des maisons en périphérie du village, ils traversèrent tous feux éteints le parking désert où se garaient les randonneurs. Leur voiture cahota et brinquebala sur le sol inégal d'un sentier bordé de part et d'autre par un bois touffu. L'obscurité était épaisse, étouffante. Pour toute source de lumière, la lune, au-dessus de la cime des arbres.

Rien, dans ce trajet, ne leur parut discret. Le moteur rugissait dans le silence, les amortisseurs grinçaient, la carrosserie se balançait bruyamment au gré des cahots. Ils ralentirent à l'endroit où

les arbres commençaient à se clairsemer pour laisser place à la carrière inondée.

Ils ne pouvaient pas savoir qu'un vieil homme vivait à quelques pas de là, reclus dans un vieux cottage abandonné et presque entièrement reconquis par le sous-bois. Il se tenait dehors, les yeux levés vers le ciel, émerveillé par la splendeur des étoiles, lorsque la voiture apparut et s'immobilisa près de la berge. Méfiant, il recula dans l'ombre d'un buisson pour observer sans être vu. Il n'était pas rare que la nuit lui amène des jeunes de la région, des drogués ou des couples en quête de sensations nocturnes ; jusque-là, il avait toujours réussi à les faire déguerpir.

Les nuages dévoilèrent un instant la lune, et, à sa lueur, il vit deux silhouettes sortir du véhicule et prendre quelque chose d'encombrant à l'arrière pour le transporter jusqu'à la barque attachée au bord de l'eau. La première silhouette monta dans la barque. Quand la seconde tira l'objet jusqu'à lui, celui-ci se plia d'une manière bien particulière, et le vieil homme comprit avec horreur qu'il s'agissait d'un cadavre.

Le clapotis des rames frappant la surface lui parvint. Il porta une main à sa bouche. La meilleure chose à faire serait de se détourner, mais il en était incapable. L'embarcation atteignit le milieu de l'eau et le bruit des rames se tut. À nouveau, une esquille de lune apparut à travers une déchirure dans les nuages, illuminant les ridicules qui s'étalaient autour de la barque.

Le vieil homme retint son souffle. Des murmures bas, rythmés, indiquaient que les deux silhouettes étaient en pleine conversation. Puis le silence se fit. La barque oscilla violemment lorsque les silhouettes se levèrent, et l'une d'elles faillit basculer par-dessus bord. Quand elles eurent repris leur équilibre, elles soulevèrent leur charge et, dans un cliquetis de chaînes, la laissèrent s'enfoncer vers les profondeurs. La lune apparut une nouvelle fois, tout entière, jetant sa blancheur sur l'embarcation et l'endroit où le corps avait été immergé. Des remous s'entrechoquaient fortement contre la coque.

Le vieil homme voyait maintenant très clairement les deux personnes debout dans

la barque. Il distinguait chaque détail de leurs visages.

Il exhala lentement. Depuis combien de temps retenait-il son souffle ? Ses mains tremblaient. Il ne voulait pas d'ennuis ; il avait passé sa vie à essayer de les éviter, mais, en fin de compte, les problèmes finissaient toujours par le trouver. Une brise glacée agita quelques feuilles mortes à ses pieds, et il sentit une brusque démangeaison au niveau du nez. Avant de pouvoir s'en empêcher d'une manière ou d'une autre, il éternua violemment. Le bruit se répercuta à la surface de l'eau. Les deux silhouettes dans la barque relevèrent brusquement la tête pour fouiller la berge du regard. Presque aussitôt, elles le repérèrent. Il tourna les talons pour s'enfuir, trébucha sur une racine et s'étala de tout son long au sol, le souffle coupé par le choc.

Sous l'eau, dans la carrière inondée, régnaient le froid, le silence et une obscurité absolue. La dépouille sombra rapidement, entraînée par ses chaînes, plus bas, toujours plus bas, jusqu'à venir se nicher dans la vase glacée du fond.

Elle resterait là pendant de nombreuses années, seule et immobile, presque en paix. Mais, au-dessus d'elle, sur la terre ferme, le cauchemar ne faisait que commencer.

Vendredi 28 octobre 2016

La Detective Chief Inspector Erika Foster croisa les bras par-dessus son gros gilet de sauvetage pour se protéger du vent glacial. *J'aurais dû mettre un manteau plus épais.* Le petit canot gonflable de la Met Police Marine Recovery fendait paresseusement les eaux de Hayes Quarry, une carrière abandonnée située au cœur de Hayes Common, vaste domaine de landes et de forêts proche du village de Hayes, en périphérie sud de Londres. Un transpondeur compact attaché à l'arrière de l'embarcation scannait le fond de l'eau.

« Profondeur : vingt-trois mètres sept », annonça le Sergeant Lorna Crozier en sa qualité de Dive Supervisor.

Penchée sur un écran à l'avant du canot, elle observait les résultats du sonar, tout en nuances de violet, sombre comme une ecchymose. Le ton de sa voix n'échappa pas à Erika.

« Ça va être compliqué de récupérer ce qu'on cherche, c'est ça ?

— Au-dessous de quinze mètres, c'est toujours compliqué. En général, les canaux et les plans d'eau n'ont que deux ou trois mètres de profondeur... Même à marée haute, la Tamise ne dépasse pas douze mètres.

— Il pourrait y avoir n'importe quoi, là-dessous », fit remarquer le jeune Detective Sergeant John McGorry, tassé sur le siège en plastique juste à côté d'Erika.

Elle suivit son regard : effectivement, on n'y voyait pas plus bas qu'à une cinquantaine de centimètres de profondeur, puis tout se dissolvait dans une noirceur uniforme.

McGorry se pencha un peu plus dans sa direction.

« Vous ne voulez pas vous asseoir sur mes genoux, tant que vous y êtes ? dit Erika avec mauvaise humeur.

— Pardon, chef. »

Il lui adressa un sourire radieux.

« C'est parce que j'ai vu une émission sur Discovery Channel. Vous saviez que

seulement cinq pour cent des fonds marins sont cartographiés ? Et comme les océans occupent soixante-dix pour cent de la surface de la Terre, ça nous laisse soixante-cinq pour cent de la planète complètement inexplorés... »

Vingt mètres plus loin, au bord de l'eau, des bouquets de roseaux desséchés oscillaient dans le vent. Un grand fourgon d'équipement était garé sur l'herbe de la berge. Juste à côté, l'équipe de renfort se préparait à plonger. Leurs gilets de sauvetage orange étaient les seules taches de couleur dans le paysage : les ajoncs et la bruyère s'étalaient derrière eux en un mélange de gris et de bruns, et les arbres plus loin avaient déjà perdu leurs feuilles. Le canot atteignit l'extrémité de la carrière et ralentit.

« Demi-tour », annonça le Police Constable Barrer, qui pilotait l'embarcation.

Il effectua un virage serré afin de retraverser le plan d'eau dans la direction opposée pour la sixième fois.

« Vous croyez que les poissons ici, les anguilles, auraient pu évoluer pour devenir vraiment énormes sans que personne s'en